

Etude Comparative et approche didactique du chapitre de l'enfer dans l'Épître du Pardon d'Al-Ma'arri et la Divine Comédie de Dante

Comparative study and didactic approach of the hell in Al-Ma'arri's Pardon Epistle chapter and Dante's Divine Comedy

Toufik Belkacem GOURARI^{1*}, Aouicha OUDJEDI DAMERDJI²

¹ Centre Universitaire d'Aflou, Institut des lettres et des langues, Département de Français, Laghouat, Algérie. t.gourari@cu-aflou.edu.dz

² Faculté des lettres et des langues, Laboratoire Dynamique des langues et des discours en Méditerranée, Université Abou Bekr Belkaid de Tlemcen-Algérie.

Date de réception:24/07/2021	Date de révision:21-12-2021	Date d'acceptation:30-12-2021
------------------------------	-----------------------------	-------------------------------

Résumé:

La présente étude porte sur une comparaison entre le chapitre de l'enfer dans l'Épître du Pardon d'Al-Ma'arri et le chapitre de l'enfer dans la Divine Comédie de Dante. Etant le noyau de cette recherche, le fantastique trouve sa place au croisement des cultures, une sorte de passage du singulier à l'universel.

Ainsi, l'étude comparative des deux chapitres ayant la même variation mais de différentes cultures et religions, permet de faire ressortir les différences et les ressemblances culturelles portées par ces textes. L'approche religieuse aide les lecteurs à mieux connaître leur culte tout en découvrant de nouvelles religions, l'acceptation de l'autre dans ses différences serait comme un accès à l'évolution et au développement en d'autres termes à l'apprentissage.

Mots clés:

Apprentissage, Approche Comparative, Didactique des Langues, Enseignement, Étude philologique, Linguistique

Abstract:

This study compares the chapter of hell in Al-Ma'arri's Epistle of Forgiveness with the chapter of hell in Dante's Divine Comedy. As the core of this research, the fantastic finds its place at the crossroads of cultures, a kind of passage from the singular to the universal.

Thus, the comparative study of the two chapters, which have the same variation but different cultures and religions, makes it possible to highlight the cultural differences and similarities carried by these texts. The religious approach helps readers to get to know their religion better while discovering new religions, and accepting the other in his differences would be like an access to evolution and development in other words to learning.

Keywords:

Comparative Approach, Comparative Study, Languages Didactic, Learning, Linguistic, Philological Study, Teaching Study

* Auteur correspondant;

1. INTRODUCTION

Il existe un lieu redouté de tous auquel chaque homme quelle que soit sa religion espère y échapper, l'enfer. De manière plus expressive, il est admis que l'enfer est ce gouffre ou la justice inflexible du souverain maître, accomplissant son terrible ministère, puni les faussaires qu'elle a enregistrés sur son livre ineffaçable. La damnation suprême de la créature dans l'esclavage de la matière « La Divine Comédie » de l'italien Dante Alighieri, et « L'Épître du Pardon » d'Al-Ma'arri rédigé quatre siècles plus tôt, ont vu naître de nombreuses recherches et analyses, sur leurs aspects linguistiques ont été initiées par Mohammed Bassal ainsi que des études comparatives avec Souheil Malasie. Ce dernier dans un article intitulé « L'impact d'Al-Ma'arri et Dante sur la littérature contemporaine : Coupure ou continuation (2008) », tente une analyse comparative deux œuvres. Dans le monde de la littérature, beaucoup se permettent d'affirmer que Dante a fait une sorte de « plagiat » ou s'est grandement inspiré de l'œuvre d'Al-Ma'arri'.

En 1938, a été éditée la traduction en Arabe de la Divine Comédie, la transcription étant faite par Amine Sha'ar, et préfacée par Mohamed Kurde Ali, qui n'a pas eu peur d'écrire que : « Le non voyant de Ma'arrat an N'umân était le guide en poésie et en imagination du génie italien » (paroles citées par Bassal,2005, p.27).

La recherche et les études littéraires ont souvent traité des problèmes de sources. Ainsi en est-il pour la Divine Comédie et ses origines. C'est ce qui a été souligné par C. Labitte en 1842, (Labitte, 1842, pp.731.732), l'idée d'une origine musulmane de la Divine Comédie fut clairement exprimée par E. Blochet en 1901 (Blochet, 1901, t.41), ce dernier avait déjà exposé les ressemblances avec la légende de l'ascension au ciel du Prophète Mohammed.

L'histoire de cette ascension finalement acceptée sera vécue comme un test pour la foi des croyants. Le voyage se fait en deux temps : en premier, l'Isra) en arabe (إسراء), où le prophète Mohammed voyage de nuit pour aller au masjid al-aqsâ, « la mosquée de Jérusalem ». Pourquoi cette mosquée ? sans doute à cause de la période où les mahométans exaltèrent la mosquée de Jérusalem aux dépens de la Mecque qui était aux mains de leur adversaire; et, en deuxième, le Miraj) en arabe (معراج), où le prophète et l'archange Gabriel visitent les sept cieux en se déplaçant sur une monture appelée Bouraq) en arabe (بُرَاق), à la fin du voyage le prophète s'entretient avec Dieu .

Il fut d'abord admis, que cette montée vers les cieux avait été accomplie par l'esprit seul de Mohammed alors que son enveloppe charnelle restait sur terre, puis la croyance au déplacement physique de ces faits devint générale (Patch, 1950) .

Les notes de Blochet n'ont pas tardé à être reprises. En 1919, Miguel Asin Palacios publiait un grand ouvrage, *La escatologia musulmana en la Divina Comedia* (Monfrin, 1951, pp.277-290), qui suscita l'intérêt et qui n'a pas arrêté de soulever des débats. Il affirmait prouver en détail que le voyage imaginaire de Dante était inspiré de modèles arabes, essentiellement pour le parcours et pour aussi de nombreux détails. D'abord, Miguel Asin Palacios montrait la parenté de la Divine Comédie avec la légende de l'Isra et du Miraj ainsi qu'avec les dissertations, commentaires et adaptations de cette double légende : commentaires théologiques, adaptations allégorico-mystiques de l'Épître du Pardon d'Abul-'Alâ' Al-Ma'arri (Palacios, 1919, p.404).

Les auteurs de l'antiquité ont misé sur ce qui fait envie et notamment sur ce qui fait peur (le paradis et l'enfer). Ils ont su s'inspirer de ce qui rythmait leur vie ou qui donnait un sens à leur existence, dans leurs écrits, ils rendaient hommage à certaines valeurs et transmettaient à travers ces œuvres l'ensemble des

dogmes qui établissent les rapports de l'homme avec la divinité ou le sacré, en d'autres termes, ils essayaient de renforcer la foi.

En effet, que ce soit en orient ou en occident, la religion s'est imposée dans la littérature ; ainsi notre étude consiste en une comparaison entre les deux chapitres de l'enfer dans la Divine Comédie de Dante et l'Épître du Pardon d'Al-Ma'arri. Pour l'auteur musulman tout se passe le dernier jour de l'existence, les morts sortiront de leurs tombes et seront jugés puis devront traverser un pont aussi étroit qu'une lame de rasoir qui conduit au paradis, par-dessous l'abîme de l'enfer. Infidèles et pécheurs tomberont en enfer (Monteil, 1984) et pour l'écrivain chrétien, l'enfer est cette punition après la mort qui dure infiniment dans le lieu de châtement de Satan, ainsi tous ceux qui sont morts sans être repentis de leurs graves péchés (Risset, 2010). Dans un deuxième temps, notre approche se propose de voir l'efficacité de l'usage du récit dans la perspective de l'apprentissage d'une nouvelle culture, une source d'enrichissement .

En effet, l'utilisation du nouveau fantastique comme genre littéraire dans une perspective interculturelle a pour but de prendre conscience de cette interférence entre les éruditions en se rapprochant à d'autres civilisations .

De ce fait, le nouveau fantastique est porteur de l'image humaine, elle fonctionne comme un miroir universel diffusant des cultures. À cet effet, cette littérature permet à l'apprenant dans une classe FLE (Français langue étrangère) par exemple de découvrir la culture de cette langue où il peut s'y reconnaître et s'y mouvoir pour communiquer et pouvoir partager avec l'autre.

On peut noter que l'œuvre d'Al-Ma'arri est apparue bien avant celle de Dante que tous deux parlent d'un voyage dans l'au-delà, qu'il est question d'enfer et de paradis donc de religion, plus les deux récits progressent plus l'intrigue se fait sentir, pendant ce périple, que les critiques qualifient d'imaginaire, les deux auteurs

répondent à la question que chaque être humain se pose : y a-t-il une vie après la mort?

Apparemment pour Al-Ma'arri et Dante c'est oui ; et cette réponse accompagne tout homme dans son fort antérieur. Les deux poètes nous répondent en dessinant dans un chapitre ce cauchemar du puits sans fond, dans lequel on tombera un jour ; et cette chute n'est rien d'autre que la quête, le désir de connaître cette vérité spirituelle qui est comme un trésor qui git dans l'univers. Cet homme qui entreprend un voyage, incarne l'idée que le rapport à la vérité est singulier et personnel. Chaque homme voudrait apprivoiser sa destinée et faire ce voyage initiatique. Al-Ma'arri et Dante de derrière leur plume l'ont fait ou ont essayé de le faire (Rodinson, 1951, pp.203-236).

2. RESUME DU CHAPITRE DE L'ENFER D'AL-MA'ARRI

Après avoir goûté aux plaisirs du paradis, ibn-karih continue son itinéraire et arrive en enfer. Lieu de châtement et du péché éternel. Au commencement, ibn-karih aperçoit Satan, prince des ténèbres, ennemi de Dieu et des hommes en train de subir le châtement divin, attacher par des chaînes et trainer dans les feux et les flammes par les anges de l'enfer .

Le héros promène son regard et aperçoit le poète Bechar Bnou Badre en train de se lamenter dans un feu éternel, lui qui a préféré Satan seigneur du mal au père de l'humanité Adam, ibn karih continue sa route au milieu de ces âmes perdues dans le royaume des morts, des âmes qui souffrent, se lamentent, gémissent et pleurent leurs sorts en maudissant leurs ignorances.

Au fur et à mesure qu'ibn-karih avance, il rencontre des poètes et les interroge un par un, sur leurs écrits, ce qu'ils ont dit, ce qu'ils ont fait. Le long de son parcours, ibn-karih va s'entretenir avec seize poètes : païens, musulmans, abassydes. Parmi eux on

retrouve : imro'o el kais, Aousse, Abou kabir el-Hadh, Antar, Amr Bnou Kaltoum, El-Harit (Monteil, 1984).

3. RESUME DU CHAPITRE DE L'ENFER DE DANTE

L'Enfer est la première des trois parties (cantica) qui composent la Divine Comédie, chacune des parties de l'œuvre correspond à l'un des trois règnes de l'au-delà et est formée de trente-trois chants, à l'exception de l'Enfer qui comporte un chant préliminaire ; chaque chant est à son tour subdivisé en tercets.

Suivant la conception dantesque, l'enfer est un vaste entonnoir renversé qui s'ouvre sous la terre et la pénètre jusqu'en son centre. Le voyage du poète commence au seuil de l'abîme, dans la région habitée de l'hémisphère boréal.

En vingt-quatre heures, Dante et Virgile son guide parcourt les dix zones infernales de plus en plus rétrécies, étagés sur les pentes du gouffre. Ils descendent parmi les damnés, repartis sur les neuf cercles de l'enfer. Le vestibule est réservé aux tièdes sans vertu est sans vices.

Puis viennent les limbes, séjour des enfants morts sans baptême et des nobles figures de l'antiquité qui ne connurent pas la religion du Christ, tel Virgile. Les cercles suivants constituent l'enfer proprement dit. Dante y assiste successivement aux tourments des luxurieux, parmi lesquels figure la touchante Francesca Da Rimini, des gourmands, des avarés et des coléreux.

Poursuivant sa descente, il franchit l'enceinte de Dité, domaine de Lucifer, gardée par des démons, il visite les derniers cercles maudits où sont torturés les hérétiques, les violents et les criminels, les perfides, les traîtres, dont Ugolin, tyran de Pise, héros d'un des épisodes réalistes les plus saisissants du poème. Enfin, et toujours escorté de Virgile, Dante quitte les entrailles de la terre et

remonte jusqu'à sa surface, dans l'autre hémisphère ou, il pourra à nouveau contempler les étoiles. (Riverder le stelle) (Risset, 2010).

4. COMPARAISON ENTRE LES DEUX CHAPITRES

Notre intention dans cet article sera de comparer deux textes d'Al-Ma'arri et de Dante. L'intérêt de ce travail se centralise dans cette partie. En effet, le but de notre étude est de faire un parallèle comparatif des deux chapitres. Nous ferons ressortir les ressemblances et les différences qui pourraient exister dans le chapitre de l'enfer de l'Épître du Pardon et la Divine Comédie.

En premier lieu, le thème central est le même c'est-à-dire que les deux chapitres posent le problème du châtement de l'être humain et de ses rapports avec le divin.

Pour les deux auteurs l'homme ne peut échapper à son destin. Tout au long du parcours Dante et Al-Ma'arri imposent à leurs protagonistes l'action de contemplation et de vigilance. Un tel mysticisme est opposé à un raisonnement moderne pour lequel seul l'acte est capable de libérer l'homme ; à chaque pas des deux protagonistes, les lecteurs surprennent, un homme qui doit continuellement affronter des visions et ces visions ne sont pas des rêves, elles sont symboles et symbolisant (Malazi, 2008). Le lieu où se passent les événements est aussi le même. Les deux chapitres se déroulent aux enfers, le lieu de châtement éternel après la mort.

Similitude des actions ; ibn-karih pour l'Épître du Pardon et Dante lui-même pour la Divine Comédie, traverse l'enfer, cette traversée se révèle être un immense parcours initiatique, un voyage où tous deux apprennent beaucoup (Malazi, 2008). On a aussi la rencontre de différents personnages ; cette rencontre fera naître des dialogues qui sont en réalité le cœur même du chapitre et de l'œuvre tout entière, en effet c'est à travers ces entretiens que les deux auteurs essayent de nous faire parvenir l'idée voulue.

L'atmosphère est semblable pour les deux chapitres, un endroit sombre, où il ne fait pas bon à vivre, il y a aussi la présence de sentiments identiques chez les deux héros : la peur qui n'est pas toujours mentionnée mais qui est présente, que le lecteur ressent, de la pitié devant les condamnés et de l'ironie qui est souvent utilisée.

Le dénouement des deux chapitres est le même, en effet après une traversée épuisante c'est la direction vers un endroit beaucoup plus accueillant, l'éden. L'écriture des deux chapitres a la même origine, celui d'un évènement similaire, Al-Ma'arri quitte Baghdâd avec un sentiment d'injustice ; Dante lui quitte Florence avec le même sentiment. Al-Ma'arri a dû faire face à des détracteurs, qui l'accusaient de «Zindiq».

Le «Zindiq» est un surnom qui cache en lui la mécréance et fait paraître la foi. On utilise ce mot également pour désigner l'hypocrite qui nie l'existence d'Allah et du prophète. Un athée. Ce crime est passible de la peine de mort. De son côté Dante fut condamné pour détournement, possession de gains illégaux et de rébellion contre le pape. Il refusa de se présenter en accusé. Un deuxième procès, instruit le 10 mars 1302, le condamne au bûcher.

Tous ses biens sont saisis, il est exilé et ne reviendra jamais dans sa ville natale. Le décret de bannissement de Dante de la ville de Florence ne sera annulé qu'en 2008 (Pivert et Masseron, 1954, pp. 126-129).

L'inspiration est la même pour les deux écrivains, elle est religieuse : Dieu, Satan, paradis et enfer. Les deux auteurs ont été persécutés tout au long de leur vie et c'est cette persécution qui a alimenté les 950 pages des deux œuvres.

L'objectif des deux textes est sûrement l'exploration et la découverte de nouveaux lieux mais aussi il est pédagogique. Al-Ma'arri avec sa missive et Dante avec son conte désirent expliquer aux lecteurs une vision, une façon de vivre ; c'est à travers leurs

écrits qu'ils ont essayé d'enseigner les dogmes d'une religion et sa culture, l'Islam chez Al-Ma'arri et le Christianisme chez Dante.

Denise Lussier affirme que : « l'éducation [...] est une entrée dans la culture. Nous croyons que l'enseignement des langues, de par sa nature même, incarne la présence des autres cultures, le contact avec l'altérité dans la construction des représentations culturelles et une part importante de médiation dans les interactions avec les membres de ces autres cultures » (Lussier, 2004, pp.60-61).

Pour les différences, rappelons d'abord des faits historiques : Al-Ma'arri écrit l'Épître du Pardon vers 424 de l'hégire (1032). Dante pour sa part écrit la Divine Comédie en 1300 (699 de l'hégire) soit quatre siècles entre les deux ouvrages.

Le poète musulman qui a passé presque toute sa vie dans son enfermement la prison spirituelle, comme il l'a nommé lui (Kacem, 2008, pp. 243-262), ses œuvres l'ont fait connaître dans le monde entier, il reçoit plusieurs lettres dont celle d'ibn-karih où il soumet des problèmes et des questions d'ordre religieux et philosophique à Al-Ma'arri. Ce dernier au lieu de lui répondre par une simple lettre, rédige une œuvre entière où il imagine des réponses pour les questions d'ibn-karih (Monteil, 1984).

Pour Dante tout est différent, c'est lui le protagoniste de son histoire. Son histoire se conte à la première personne, c'est lui-même le héros de son histoire. Al-Ma'arri mène son héros dans un premier temps au paradis ensuite en enfer et puis enfin le héros retourne au paradis. Dante lui passe d'une forêt touffue à l'enfer puis au purgatoire et au paradis.

L'écrivain arabe écrit avec un style soutenu dans un arabe classique, qui n'est pas accessible au grand public mais pour Dante, il écrit sa Divine comédie en langue toscane populaire, qui devint plus tard la langue italienne, on lui en a voulu de n'avoir pas écrit en latin (Guimbard, 2009).

Al-Ma'arri n'accorde pas une grande importance à la description de son enfer, quant à Dante la description joue un rôle nécessaire où tout est scruté par l'italien. Chaque cercle, paysages et châtement sont décrits minutieusement.

Dans le chapitre de l'enfer de la Divine Comédie, Dante rencontre des personnages mythologiques, historiques ou contemporains, chacun d'eux est la personnification d'une faute ou d'un péché (Bosco, 1950, pp. 85-102). Pour l'enfer de l'Épître du Pardon on voit apparaître quelques poètes de l'époque païenne, musulmane et abassydes, leur rencontre engendrera des poèmes parlant de grammaire et de littérature, Al-Ma'arri ne s'est pas tardé dans la description.

Pour le déroulement de la traversée Dante trouve un soutien chez Virgile (un grand poète romain) ; alors que Al-Ma'arri, lui représente son héros errant, après sa mort, traversant tout seul l'enfer. En ce qui concerne la religion, chacun des deux auteurs appartient à une religion monothéiste différente : Al-Ma'arri l'islam (Kacem, 2008, pp. 243-262) et Dante le christianisme (Risset, 1999). L'Épître du Pardon est une fin de non-recevoir à une requête non désirée, d'un homme (ibn-karih) qu'Al-Ma'arri ne connaissait pas vraiment. Quant à Dante sa Divine Comédie est devenu le but ultime de sa vengeance, on sent qu'il s'en est donné à cœur joie en décrivant ses détracteurs en train d'être torturés.

4.1 Tableaux comparatifs

Table1 : Différences

	Épître du pardon	La divine comédie
Auteur	Abu Ala Al-Ma'arri, poète musulman (363-449 de l'hégire)	Dante Alighieri, écrivain italien (1265-1321)
L'action	Al-Ma'arri lance le regard d'ibn-karih dans l'enfer	Dante lui rentre et parcourt l'enfer avec Virgile.
L'écriture	Langue soutenue	Langue vulgaire avec des termes bas de toscan
Le héros	Ibn-karih	Dante et Virgile
Le but du héros	Trouver des réponses à des questions	Traverser l'enfer sain et sauf pour ensuite rencontrer Dieu

Table2 : Ressemblances

	ÉPÎTRE DU PARDON	LA DIVINE COMÉDIE
L'apparition du héros	Tout au long de l'histoire	Le long du voyage
Matière	Histoire imaginaire	Voyage imaginaire
Le sort du héros	Sortir de l'enfer	Sortir de l'enfer
Caractère du héros	Naïveté et stupéfaction	Naïveté et peur tout le temps présente
Coloration des textes	Religieuse	Religieuse

5. l'approche didactique

C'est vrai que les deux chapitres nous proposent un paysage profond avec des couleurs foncées mais il serait judicieux de ce posé la question sur la réelle intention des deux écrivains, de voir au-delà de l'horreur et de la peur décrit dans les deux chapitres,

Al-Ma'arri et Dante, nous parlent du vécu de chacun de leur protagonistes, de leur expérience et c'est à travers cette expérience qu'ils veulent nous guider, leur dessein n'est pas de nous faire peur mais de nous prévenir, de nous conseiller, de nous apprendre.

Apprendre à partir du vécu de l'autre, de son expérience.

L'expérience et l'apprentissage sont indissociables, à travers cet article nous tentons de souligner les processus expérientiels par lesquels on apprend. C'est à partir de cette indissociabilité que l'expérience constitue un objet pertinent et légitime pour la didactique.

Après leur parution ces deux nouvelles fantastiques ont contribué d'une façon directe et indirecte dans l'éducation à travers les liens entre vie, expérience et apprentissages. Le nouveau fantastique sera utilisé plus tard comme support didactique dans les classes de langues.

6. Conclusion

Selon le philosophe Héraclite D'Éphèse : « Ce qui attend les hommes après la mort, ce n'est ni ce qu'ils espèrent ni ce qu'ils croient. ». Les deux œuvres nous proposent un tableau sombre de ce qui attend l'homme après la mort et nous expliquent que, cette vie d'après n'est que le résultat des actions qui ont fait notre vécu.

Il y a des blessures dont on ne guérit jamais et il y a des compagnons de parcours que nous ne reverrons pas ; mais après le pire du pire, après la dernière porte de l'enfer, ce n'est pas le comble de la souffrance qui nous attend, mais une remontée vers quelque chose de plus grand, vers une découverte de nous-même qui nous enrichit et apporte un apaisement salutaire. Pendant une vie nous avons besoin de migrer dans ce havre continu de l'assurance heureuse, et de rester jusqu'à sentir l'angoissante présence du retour, de la rechute et ce, quel que soit le contexte de

cet endroit. C'est par la force de l'écriture qu'Al-Ma'arri et Dante ont su montrer la splendeur du désir au sein même de l'écrasante réalité de la vanité qui veut l'immortalité. Enclavé pour toujours dans la tenaille des mots, pour les deux auteurs, le bonheur et son ombre sont là. Les deux poètes ne nous invitent pas à un interminable parcours des raisons d'être ou de se maintenir dans une pureté d'âme parfaite et, par ailleurs inconcevable. Non ; ils nous offrent d'affronter les causes du non-être afin de sortir des peurs qui nous rongent. Lumière et obscurité, le bien et le mal, l'enfer et le paradis sont des contrastes éminemment figuratifs, si simple et si vieux aussi ; pour Dante tout se tient là, entre l'imaginaire et l'absurde ; Camus crierait à la révolte dans L'Homme révolté. Mais c'est plutôt du côté de Nietzsche (Ainsi parla Zarathoustra) qu'on trouvera un lien solide entre le poète de Ma'arri et notre monde moderne. Après la lecture des deux œuvres, on trouve une sorte d'espace de conscience où l'humain peut élaborer non pas une pensée, mais une lecture signifiante du monde et une acceptation du destin. Ce qui est en soi, pour Al-Ma'arri et Dante, l'ultime dépassement. Nous nous étonnons, en finissant les deux chapitres ou encore les deux œuvres entières, de nous voir ainsi replier au tour d'une vision du monde puis redéployer en perspectives denses et démesurées, qui sont peut-être les aubes d'une pensée salvatrice.

En définitive, ce que nous notons après cette étude comparative, c'est la forte ressemblance qui existe entre les deux : Dante nous fait la morale, Al-Ma'arri nous donne des conseils, les deux utilisent leurs écrits comme une sorte de support didactique.

Dans ce lieu (l'enfer) décrit par Al-Ma'arri et Dante, nous nous apercevons que c'est tout simplement un espace de vie, une sorte de classe, où les deux auteurs sont des enseignants et nous lecteurs des apprenants. Apprendre c'est donc approcher un lieu différent où des gens vivent, pensent, aiment, pleurent et rient. On

doit impérativement le prendre comme un espace de découverte de l'autre et surtout de nous-mêmes, le choix de l'enfer est sans doute lié à la relation qu'à l'homme avec la religion. Cette dimension interculturelle de la pédagogie de la vie est censée nous éclairer sur les stéréotypes, les idées reçues et les préjugés qui ont eu des effets néfastes, et qui ont tellement nui à l'entente entre les peuples et Dieu.

6. Liste Bibliographique :

Livres :

- Blochet, E. (1901). Les sources orientales de la Divine Comédie, Paris, J. Maisonneuve, (Les Littératures populaires de toutes les nations, tome 41).
- Bosco, U. (1950). Studi Danteschi XXIX, pp85-102.
- Camus, A. (1965) L'Homme révolté, in Essais, Paris, Gallimard, « Pléiade » p. 435.
- Monteil, Vincent-Mansour. (1984). Traduction Abû-l-Alâ al-Ma'arrî. L'Épître du Pardon. Préface d'Etiemble. Gallimard.
- Nietzsche, F. Also sprach Zarathustra (1971) (Ainsi parlait Zarathoustra), « Prologue de Zarathoustra ». La traduction utilisée est celle de M. de Gandillac dans Œuvres philosophiques complètes, Paris, Gallimard, p. 22
- Risset, Jacqueline. (1999). Dante Une vie Flammarion.
- Risset, Jacqueline. (2010). Traduction Dante Alighieri La Divine Comédie. Flammarion.

Article du Journal :

- Bassal, Mohammed-Ismaïl. (2005). Abû-l-Alâ al-Ma'arrî: Étude philologique. Journal for Studies and Scientific Research. Arts and Humanities Science Series, 27(2).

- Guimbard, Catherine. (2009). La Divine Comédie de Dante Alighieri : une relecture biographique à des fins eschatologiques : Perspectives médiévales, 33, mis en ligne le 25 septembre 2012.
- Kacem, Abdelaziz. (2008). Abû-l-Alâ al-Ma'arrî Revisited. Penseur libre ou libre penseur. Université La Manouba-Tunis. Synergie Monde arabe (5), 243-262.
- Labitte, C. (1842). La divine comédie avant Dante. Revue des deux mondes, 4(31), 731-732 et dans œuvres de Dante Alighieri, paris, 1877, 130.
- Luissier, Denise. (2004). Une approche de compétence de communication interculturelle. Un nouveau défi en enseignement des langues. Québec français 60-61.
- Palacios, Miguel-Asin. (1919). La escatologia musulmana en la Divina Comedia. Madrid, imprenta de Estanislao Maestre, 4(404). Une seconde édition a paru : Madrid-Granada, 1943, in 8°, xii-611. Elle comprend la réimpression mise à jour de Historia y critica de una polemica (1924), où l'auteur répond -à ses critiques.
- Pivert, Pierre. Alexandre, Masseron. (1954). Dante et saint, Bernard. Revue d'histoire de l'Église de France, 40 (134), 126-129.
- Rodinson, Maxime. (1951). Dante et l'Islam d'après des travaux récents. Revue de l'histoire des religions, 140(2), 203-236.

Sites web :

- Monfrin, Jacques. (1951). Les sources arabes de la Divine Comédie et la traduction française du Livre de l'ascension de Mahomet. Bibliothèque de l'école des chartes, tome 109, pp277-290. www.persee.fr/doc/bec_03736237_1951_num_109_2_449448 (Consulté le 19/5/2020).
- Patch, Howard Rollin. The Other World, Cambridge, MA and London, England: Harvard University Press, 2013.

<https://doi.org/10.4159/harvard.9780674183841> (Consulté le 12/4/2020).